

Zeitschrift: L'Émilie : magazine socio-culturelles
Herausgeber: Association Femmes en Suisse et le Mouvement féministe
Band: [89] (2001)
Heft: 1453-1454

Artikel: Du féminisme dissimulé au féminisme assumé
Autor: Laurence
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-282023>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 02.02.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Du féminisme dissimulé au féminisme assumé

Féministe, moi? Jamais!

Cette exclamation illustre la position actuelle de bien des jeunes femmes: le féminisme est décidément trop ringard, la cause définitivement dépassée.

Qui voudrait être associée à ces femmes hystériques, qui hurlent leur colère et leurs invectives dans les débats?

Comment s'identifier à ces mégères mal fagotées, qui exhibent sans gêne leurs jambes poilues et manifestent en brûlant leur soutien-gorge?

Ces images stéréotypées agissent comme un repoussoir et entretiennent la stigmatisation de l'étiquette «féministe».

En assumant une telle étiquette, ne risque-t-on pas de perdre sa «féminité»?

Beaucoup de jeunes femmes perçoivent l'opposition entre les deux termes comme une évidence.

Le féminisme restera-t-il sans relêve?

LAURENCE

La conscience féministe n'a toutefois pas totalement disparu. Le sentiment d'injustice est bien présent, les inégalités sont ressenties. Les jeunes s'accordent à reconnaître la répartition inégale du travail, les discriminations salariales, le manque de femmes aux échelons supérieurs des hiérarchies. Ce constat les incite à nuancer leur position – «je ne suis pas féministe, mais...» – ou à chercher à se définir autrement. N'importe quoi, sauf «féministe»! Se déclarer, par exemple, «égalitariste», voilà qui permet d'endosser les mêmes revendications que les aînées, tout en se démarquant d'une image trop connotée.

Avec l'entrée dans la vie professionnelle, les premières expériences de couple et de parentalité, la conscience des inégalités s'aiguise. Pourtant, c'est avec une grande frilosité que les jeunes femmes parviennent à s'approprier le terme «féministe». On bredouille, on bafouille, on se justifie, on reste mal assurée... et l'on redoute plus que tout la confrontation avec des personnes non conscientisées. Pas facile de se dire «féministe», alors que notre entourage partage une vision très péjorative du féminisme. Pas facile d'encaisser les invectives les plus diverses, des différentes variantes de la «mal baisée» à l'inévitable accusation de «jouer les paranos». Pour éviter

les rejets et les portes fermées, bien des femmes optent pour le compromis ou l'auto-censure... au risque d'une certaine schizophrénie: certes, on est convaincue de ses aspirations féministes, mais mieux vaut les dissimuler.

L'évidence du féminisme

Mais en fuyant à tout prix le terme stigmatisé de «féministe», les jeunes femmes ne contribuent-elles pas à la reproduction des inégalités? Car la stigmatisation n'est jamais innocente et dissimule d'autres enjeux. Les femmes agitées? Pas crédibles. Les revendications hystériques? Non légitimes. Les hurlements, les cris? Des bruits futiles, à écarter.

Au début du XXI^e siècle, le féminisme ne serait-il plus que la maladie de quelques éternelles insatisfaites? La persistance des inégalités entre les femmes et les hommes, en Suisse comme ailleurs, nous invite au contraire à réaffirmer qu'il conserve toute sa raison d'être. Il s'agit dès lors de balayer les stigmatisations, de se réapproprier ce terme. Le féminisme est un truisme, une évidence. Les discriminations sexuelles sont tout aussi inacceptables que les discriminations religieuses ou raciales. Transformons la gêne en assurance assumée: «Evidemment que je suis féministe, pas vous?»

Le féminisme n'est rien d'autre qu'un moyen pour les femmes d'être des personnes à part entière, sans être reléguées au second plan, citoyennes de second ordre, deuxième sexe, etc. La crainte de perdre sa «féminité» en devenant féministe devient alors bien futile. ●